

LE CONTE DES CONTES



Titre: *Le Conte des Contes*

Texte: D'après Giambattista Basile

Mise en scène: Omar Porras – Teatro Malandro

Production / Production déléguée: TKM Théâtre Kléber-Méleau, Renens

Coproduction: Théâtre de Carouge, Genève

Durée: 1h50

Dès 12 ans

DIRECTION OMAR PORRAS

TKM – THÉÂTRE KLÉBER-MÉLEAU, RENENS

CHEMIN DE L'USINE À GAZ / 1020 RENENS-MALLEY



NOTE D'INTENTION

« Qui point ne voyage, rien ne voit; qui rien ne voit,
rien n'apprend; qui se perd revient expert. »

Il Pentamerone

Raconter ou écouter un conte, quel moment exaltant! Se laisser entraîner par le vertige de l'imagination, s'engager sur le chemin de l'inconnu, se risquer à rencontrer son « âme nue » dans la forêt obscure de « soi-même ». S'aventurer dans les contrées du conte, c'est peut-être aussi l'acceptation d'une renaissance de l'âge de l'innocence. À la différence des mythes et des légendes, les contes sont proches de notre quotidien. Ces héros désœuvrés, ces femmes amoureuses, ces êtres égoïstes, timides, ambitieux, paresseux ou maladroits... Ils parlent de nous, nous réinventent, nous révèlent; ils chantent nos vies, nos désirs; ils excitent notre fantaisie, nous ramènent à la source même de nos émotions pour mieux éveiller l'enfant rêveur qui sommeille en nous.

L'espèce humaine est la seule qui prie, qui mente, qui raconte et transforme verbalement ses réalités en rêves et ses rêves en réalité. C'est au théâtre que le verbe peut être incarné, et que le conte se fait corps, matière qui respire et qui chante. Grâce au pouvoir du théâtre et au fil délicat et chaleureux de la parole, la voix humaine tisse – sous la lumière des étoiles ou dans l'obscurité d'une grotte – le corps invisible d'un magicien, d'un génie prisonnier, d'un dragon chanteur, d'une armée de chevaliers ailés, d'un arbre qui pleure des larmes d'or ou d'un fleuve qui danse parce qu'il est ensorcelé.

Bruno Bettelheim nous dit que les contes « nous révèlent notre véritable identité », ils sont une boussole qui nous montre les modèles du comportement humain, « l'ami de la sagesse ». Tel un maître d'apprentissage, ils nous aident à comprendre le monde, à nous orienter pour affronter la vie et ses humeurs.

RACONTER UN CONTE, C'EST RÉINVENTER UNE HISTOIRE !

Les mythes et les légendes ont souvent inspiré les créations du Teatro Malandro, comme ce fut le cas pour *Ay! Quixote*, *Amour et Psyché* ou *Noce de Sang*. Ces œuvres dramatiques et littéraires, souvent décrites comme des œuvres baroques, sont les éléments d'une fresque composée de personnages grotesques, musicaux et drôles qui évoluent dans une fantasmagorie bariolée. Le Teatro Malandro compte une quarantaine de créations – l'enchantement de trente années de pèlerinages dans les théâtres d'Europe et d'ailleurs. Aujourd'hui, il s'empare de l'âme populaire, de la brutalité poétique de la parole paysanne, de l'héritage de plusieurs siècles de tradition orale rassemblé par Giambattista Basile, l'un des plus grands « aventuriers honorables », dans son ouvrage *Lo Cunto de li cunti*, *Le conte des contes*, ou *Il Pentamerone*. Cet ouvrage écrit à l'origine en dialecte napolitain, en 1634 est un trésor de fables recueillies à Naples, en Toscane, en Sicile et à Venise dans les tavernes et les rues de l'Italie du XVII^e siècle.

Proverbes, formules magiques, musique, allocutions païennes... ces fables que racontent les femmes et les hommes du peuple sont d'une extravagance verbale savoureuse! La nature y est personnifiée, les descriptions amoureuses et les salves d'insultes y constituent une source d'inspiration inépuisable. C'est une ribambelle d'histoires où le grotesque se mêle au sublime. Ces récits sont la source même à laquelle ont puisé – on l'ignore trop souvent – des auteurs célèbres tels que Perrault, les frères Grimm, Alan Poe, Irving et bien d'autres à travers les siècles. Ceux-ci les ont réinterprétés, adoucis, tempérés pour nous offrir les versions qui hantent nos mémoires.

Il Pentamerone, lui, est un diamant brut, intact, cruel, immensément drôle, radical, entier et puissant. Il est *Le Conte des contes*, dont les histoires incantatoires nous capturent, nous transportent. Nous, nous allons les chanter. Do-ré-mi – Le Conte des contes – fa-sol-la-si! C'est à moi-même et à Marco Sabbatini, fidèle compagnon de route, que revient la tâche de convoier l'univers de Basile dans celui du Teatro Malandro, ouvert à la métamorphose, à la réinvention, au fantasque, à l'inattendu, à l'amour de l'illusion et de la vérité à travers le prisme du moderne et du contemporain. Une adaptation infidèle à la lettre pour être mieux fidèle à l'esprit, sans rien sacrifier de la drôlerie, de la cruauté et de la sensibilité de personnages dans lesquels nous pouvons nous reconnaître toutes et tous, dans notre rêve – si baudelairien – d'« enfance retrouvée à volonté ». Une enfance que l'univers du conte nous permet de vivre ou de revivre en nous conviant à un beau voyage où grands et petits se rejoignent dans un même élan d'émerveillement et de lucidité.

Le compositeur Christophe Fossemalle associe son talent à cette aventure. Au plateau, sept comédiens-musiciens incarneront le chœur des conteurs. Avec eux, le public s'engagera dans un pèlerinage musical, un voyage initiatique et facétieux de la ville à la forêt, des ogres aux princes, des plus grandes bassesses à la suprême élégance du cœur.

Mon enthousiasme est grand à l'idée de partager avec vous ces histoires. C'était aussi une manière merveilleusement théâtrale de célébrer les 30 ans du Teatro Malandro. « Il me semble que le sommeil met 1000 ans à gagner le lit d'argent que le fleuve d'Inde lui prépare... »

ENTRETIEN OMAR PORRAS

Brigitte Prost: Quelle fut la genèse de cette création ?

Omar Porras: Je cherchais du côté du Grand-Guignol. Je suis revenu à la source du *Système du Docteur Goudron et du Professeur Plume* d'André Lorde, à savoir *Les Histoires extraordinaires* d'Edgar Allan Poe. J'y ai retrouvé l'aspect grand-guignolesque et la cruauté que contient le conte. J'ai alors découvert le texte de Giambattista Basile, *Le Conte des contes*, et suis alors tombé dans le labyrinthe de ses récits. J'y ai retrouvé la Belle Endormie dont le baiser édulcoré cache un viol ; la jeune fille qui se fait couper les mains pour échapper à l'inceste... Je me suis laissé attirer par la curiosité de ce *Pentaméron*.

B. P. Nous retrouvons dans cette création tous les ingrédients du conte (un univers avec des rois, des reines, des princes et des princesses, des fées, des magiciens, des animaux qui parlent, des ogres et ogresses), des situations spécifiques (avec épreuves, transgressions et enchantements...), des temporalités ritualisées (parfois autour de chiffres) et des espaces hyperboliques (la forêt, la mer) pour un savoureux mélange du réalisme et du merveilleux, afin « d'expulser les pensées ennuyeuses et de prolonger la vie » (comme le dit Giambattista Basile), en un jeu de perpétuel engendrement symbolique de la parole.

O. P. Les contes représentent comme une toile blanche, comme la toile d'un peintre qui a une infinité de significations selon l'endroit d'où on la regarde, la façon dont on la tourne. C'est sa richesse et en même temps son mystère, son vertige. *Le Conte des contes*, c'est une histoire gigogne qui contient tous les contes, ou plutôt c'est *L'Aleph* de Borgès, l'infini. C'est à la fois le sentier et la bibliothèque de Babylone

B. P. Les contes, comme les mythes, font partie de ce pays des Licornes que vous avez adopté et que vous évoquiez lors d'une conférence TED en 2012 : « ce lieu où l'impossible est possible, où l'ordinaire devient extraordinaire, ce lieu où sont fécondées les semences que forme chacun de nos rêves, ce lieu qui s'appelle la scène. » Et en même temps, il y a des éléments très réalistes dans les accessoires réalisés.

Laurent Boulanger: Des objets créent un effet de réel. On a cherché un truc un peu violent. Pour crever le côté illustratif. Au début il n'y avait pas trop d'incarnation en scène. On avait l'impression de faire une toile de fond avec laquelle les comédiens ne jouaient pas... Après avoir proposé différentes carcasses (un immense lièvre, des quartiers de bœuf, une chèvre...), c'est un chien écorché, une bête horrible, qui s'est invité à table et a été instantanément dévoré. Cet élément réaliste a donné l'élan de la première scène – de même que le sang, les viscères, la cervelle, les boyaux...

B. P. En quoi sont faits ces accessoires ?

L. B. Les carcasses de viande sont faites avec des structures en alu, un squelette habillé avec une sorte de satin et beaucoup de colle polyuréthane pour faire les lambeaux de chair, le gras, pour avoir des contrastes, pour trouver le volume. J'ai trouvé une bouchère pour créer tout cela : mon assistante, Lucia Suliger, s'est régalée !

B. P. Dans l'équipe de création rassemblée, nous retrouvons des piliers du Teatro Malandro : Laurent Boulanger aux accessoires, Marco Sabbatini à la dramaturgie, Amélie Kiritzé-

Topor à la scénographie, aux maquillages et perruques Véronique Soulier-Nguyen... , mais vous avez invité à vous joindre à vous pour la première fois, un musicien et compositeur, Christophe Fossemalle.

O. P. La participation de Christophe Fossemalle est fondamentale : c'est comme une tribu qui se rassemble pour invoquer le ciel et lui demander de la pluie. Au théâtre, la pluie, c'est la musique. À l'opéra, la pluie est déjà là, on n'a pas besoin de faire le rituel. Au théâtre, il faut l'invoquer, trouver le rythme qui va mettre la communauté en harmonie et en fusion. Christophe Fossemalle, c'est l'Orphée. C'est lui qui est en connexion avec ce mystère qui est la musique, qui sait la gérer et transmettre ses messages aux interprètes, pour qu'ils y aillent avec précaution dans cette rivière, parfois turbulente, parfois calme. La musique, au théâtre, c'est la vie. La musique, c'est la fascia de l'œuvre scénique.

B. P. Du point de vue scénographique, comment définir le travail mené ?

Amélie Kiritzé-Topor: Très rapidement, l'on s'est dit que nous aurions nos propres cintres de façon à tourner très facilement et partout. Il nous faut quatre points d'accroche. Les rideaux sont ainsi des éléments importants, très efficaces pour donner des moments de transition aux spectateurs et permettre des effacements : comme nous avions des histoires accolées les unes aux autres, nous avions besoin d'une vénitienne et d'un rideau qui vient de cour à jardin, qui efface ce qui précède et permet de passer à autre chose... Pour ménager des arrivées théâtrales, du lointain, j'en suis arrivée à créer une barrière-palissade (en référence à Kantor), avec fronton baroque, qui crée un hors-champs mystérieux, permet de cadrer et propulse les personnages sur scène. Ce sont les personnages du récit-cadre qui racontent et qui, de temps en temps, se transforment. La scénographie nous entraîne dans les pièces d'une maison, comme celle d'un Cluedo : la chambre, le boudoir, le salon, la cuisine... Un sol (innovation en résine), des objets symboliques des contes et de la maison (une grande table, des bougeoirs, un fourneau...) sont retravaillés de manière très picturale, inspirés par l'artiste Cy Trombly. Ces différents univers glissent sur le plateau. À la fin, on change de genre. Les personnages sont transfigurés : on est au cabaret, avec strass et paillettes. C'est comme si on rentrait dans un conte et qu'on n'en sortait plus.

B. P. Des sujets très contemporains sont abordés dans cette création, aussi bien celui du transgenre, que la question de l'écologie et la parole est grandement donnée aux femmes. La femme est une figure déterminante dans les contes que vous avez retenus.

O. P. Oui, C'est à travers la femme que le personnage du Prince guérit – c'est ce que dit le conteur : ce dernier raconte que la femme véhicule la guérison, est aimante, victime et héroïque, capable de traverser l'adversité. D'abord réticent et frondeur, Prince finit par se laisser entraîner dans une quête initiatique qui le conduit à explorer son identité et à découvrir la féminité sous toutes ses formes. Notre spectacle est une métaphore qui doit ouvrir à d'autres métaphores, qui doit donner naissance à une ribambelle de métaphores.

Propos recueillis d'Omar Porras les 24 février et 24 septembre 2020, d'Amélie Kiritzé-Topor le 29 septembre 2020, de Laurent Boulanger le 5 octobre 2020 et croisés par Brigitte Prost.



OMAR PORRAS

Ayant grandi en Colombie, Omar Porras arrive à Paris à l'âge de vingt ans, en 1984. Il fréquente d'abord deux ans durant la Cartoucherie de Vincennes, découvre, fasciné, le travail d'Ariane Mnouchkine et de Peter Brook, fait un bref passage dans l'École de Jacques Lecoq, travaille avec Ryszard Cieslak, puis rencontre Jerzy Grotowski – ce qui va l'inciter à s'intéresser aux formes orientales (Topeng, Kathakali, Kabuki). C'est donc tout naturellement que, lorsqu'il arrive à Genève en 1990 et qu'il fonde le Teatro Malandro, il affirme une triple exigence de création, de formation et de recherche qui reste la sienne aujourd'hui.

Comme metteur en scène, son répertoire puise autant dans les classiques avec *Faust* de Marlowe (1993), *Othello* et *Roméo et Juliette* de Shakespeare (en 1995 pour l'un et – en japonais – en 2012 pour l'autre), *Les Bakkhantes* d'Euripide (2000), *Ay ! QuiXote* de Cervantès (2001), *El Don Juan* de Tirso de Molina (en français en 2005; en japonais en 2010), *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega (2006), *Les Fourberies de Scapin* (2009), *Amour et Psyché* (2018), ainsi que dans les textes modernes et contemporains avec *La Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt (1993; 2004; 2015), *Ubu Roi* d'Alfred Jarry (1991), *Striptease* de Slawomir Mrozek (1997), *Noces de sang* de Garcia Lorca (1997), *Histoire du soldat* de Ramuz (2003; 2015; 2016), *Maître Puntilla et son valet Matti* de Bertolt Brecht (2007), *Bolivar: fragments d'un rêve* de William Ospina (2010), *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind (2011), *La Dame de la mer* d'Ibsen (2013), *Ma Colombine* de Fabrice Melquiot (2019) et *Carmen, l'audition* (2021).

Parallèlement au théâtre, il explore l'univers de l'opéra avec *L'Elixir d'amour* de Donizetti (2006), *Le Barbier de Séville* de Paisiello (2007), *La Flûte enchantée* de Mozart (2007), *La Périhole* (2008) et *La Grande Duchesse de Gérolstein* d'Offenbach (2012), *Coronis* de Sebastián Durón (2019), mais il s'est aussi aventuré sur le terrain de la danse avec *Les Cabots*, une pièce chorégraphique signée Guilherme Botelho, de la Cie Alias (en 2012).

Il fut par ailleurs l'interprète de Krapp dans *La Dernière Bande* de Beckett mise en scène par Dan Jemmett (en 2017) comme du personnage autofictionnel de *Ma Colombine* (en 2019).

Au fil de ses créations, Omar Porras cherche à retrouver les sources des œuvres dont il se saisit, comme l'archéologue décrypte le palimpseste, au-delà de la fable le mythe, la parole archaïque, la matrice universelle.

Depuis juillet 2015, il dirige le TKM Théâtre Kléber-Méleau à Renens.

PRIX

Plusieurs récompenses jalonnent son parcours: sa *Visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt a obtenu le Prix romand des spectacles indépendants en 1994, et *Pedro et le commandeur* de Lope de Vega s'est vu doublement nommé aux Molières 2007 dans les catégories «Meilleur spectacle public» et «Meilleure adaptation». Cette même année, la Colombie lui a attribué l'Ordre National du Mérite, et, en 2008, la Médaille du Mérite Culturel.

En 2014, Omar Porras a reçu le Grand Prix suisse de théâtre, l'Anneau Hans Reinhart, décernée par l'Office fédéral de la culture, pour l'ensemble de sa carrière.



LISTE DES MISES EN SCÈNES

- 1991** *UBU ROI*, d'après Alfred Jarry – Théâtre du Garage (Genève)
- 1992** *LA TRAGIQUE HISTOIRE DU DR. FAUST*, d'après Christopher Marlowe – Théâtre du Garage (Genève)
- 1993** *LA VISITE DE LA VIEILLE DAME*, d'après Friedrich Dürrenmatt – Théâtre du Garage (Genève)
- 1995** *OTHELLO*, d'après William Shakespeare – La Comédie de Genève
- 1997** *STRIP-TEASE*, d'après Slawomir Mrozek – L'Usine de Sécheron (Genève)
- 1997** *NOCE DE SANG*, d'après Federico Garcia Lorca – La Comédie de Genève
- 2000** *BAKKHANTES*, d'après Euripide – Théâtre Forum Meyrin (Genève)
- 2001** *AY! QUIXOTE*, d'après Miguel Cervantès Saavedra – Théâtre Vidy (Lausanne)
- 2003** *L'HISTOIRE DU SOLDAT*, d'après Igor Stravinsky et Charles-Ferdinand Ramuz – Théâtre Am Stram Gram (Genève)
- 2004** *LA VISITE DE LA VIEILLE DAME*, d'après Friedrich Dürrenmatt – Théâtre Forum Meyrin (Genève)
- 2005** *EL DON JUAN*, d'après Tirso de Molina – Théâtre de la Ville (Paris)
- 2006** *PEDRO ET LE COMMANDEUR*, d'après Felix Lope de Vega – Comédie-Française (Paris)
- 2006** *L'ÉLIXIR D'AMOUR*, d'après Gaetano Donizetti – Opéra national de Lorraine
- 2006** *LE BARBIER DE SÉVILLE*, d'après Giovanni Paisiello – Théâtre Royal de la Monnaie (Bruxelles)
- 2007** *MAÎTRE PUNTILA ET SON VALET MATTI*, de Bertolt Brecht – Théâtre Forum Meyrin (Genève)
- 2007** *LA FLûTE ENCHANTÉE*, d'après Wolfgang Amadeus Mozart – Grand Théâtre (Genève)
- 2008** *LA PÉRICHOLE*, d'après Jacques Offenbach – Théâtre du Capitole (Toulouse)
- 2009** *LES FOURBERIES DE SCAPIN*, d'après Molière – Théâtre de Carouge (Genève)
- 2010** *BOLIVAR: FRAGMENTS D'UN RÊVE*, de William Ospina – Centre National de Création et de Diffusion Culturelles (Châteauvallon)
- 2011** *LA GRANDE DUCHESSE DE GÉROLSTEIN*, d'Offenbach – Opéra de Lausanne
- 2011** *L'ÉVEIL DU PRINTEMPS*, de Frank WEDEKIND – Théâtre Forum Meyrin (Genève)
- 2011** *LES CABOTS* – Théâtre Forum Meyrin (Genève)
- 2012** *ROMÉO ET JULIETTE*, de William Shakespeare – SPAC (Shizuoka – Japon)
- 2013** *LA DAME DE LA MER*, d'après Henrik Ibsen – Théâtre de Carouge (Genève)
- 2015** *LA VISITE DE LA VIEILLE DAME*, d'après Friedrich Dürrenmatt – Théâtre de Carouge (Genève)
- 2015** *L'HISTOIRE DU SOLDAT*, d'après Igor Stravinsky et Charles-Ferdinand Ramuz – Théâtre Am Stram Gram (Genève)
- 2017** *AMOUR ET PSYCHÉ*, d'après Molière – TKM Théâtre Kléber-Méleau (Renens)
- 2019** *MA COLOMBINE*, de Fabrice Melquiot – Théâtre Am Stram Gram (Genève)
- 2019** *CORONIS*, d'après Sebastián Durón – Théâtre de Caen
- 2020** *LE CONTE DES CONTES*, d'après Giambattista Basile – TKM Théâtre Kléber-Méleau (Renens)
- 2021** *CARMEN L'AUDITION* – TKM Théâtre Kléber-Méleau (Renens)
- 2021** *POUR VACLAV HAVEL*, d'après Friedrich Dürrenmatt – Centre Dürrenmatt Neuchâtel
- 2022** *LES FOURBERIES DE SCAPIN*, d'après Molière – recreation – TKM Théâtre Kléber-Méleau (Renens)



MUSIQUE : LE CONTE DU CONTE DES CONTES

Plus qu'un spectacle, *Le Conte des contes* est aussi une aventure musicale.

Reprenant les codes du conte et de la tradition orale, les chants des comédiens et comédiennes se succèdent au rythme des péripéties dans ces créations originales pleines d'humour. Témoignage de la création du spectacle *Le Conte des Contes*, mais aussi d'une époque et d'une équipe, celle d'un théâtre, cet album emporte les auditeurs et auditrices dans une fresque joyeuse et burlesque au grain mélancolique.

CRÉDITS

Direction artistique :

Omar Porras

Conception, création et direction musicale :

Christophe Fossemalle

Mixage et conception :

Ben Tixhon

Dessins et illustrations :

Omar Porras

Mastering :

Greg Dubuis (Studio du Flon)

1. Ouverture
2. Histoire de Sage
3. Allegria
4. Qui sommes-nous ?
5. Les personnages
6. État du monde
7. Histoire de Precioza
8. Les Trois Oranges
9. Où allons-nous ?
10. Donde canta la rana
(Paroles et musique de William Fierro)

Écouter des extraits :

<https://www.tkm.ch/le-conte-du-contes-des-contes/>

